

QUESTIONS AUTOUR DU LIVRE
«La cause humaine, du bon usage de la fin d'un monde » de PATRICK VIVERET,
LE 11 JANVIER 2014

Réflexions de citoyennes et de citoyens à partir d'un temps d'échange avec Daniel Cauchy

Avant d'écrire son dernier ouvrage, Patrick Viveret a travaillé sur les fondements de la richesse pour mettre en avant ce qui dans la richesse d'une nation (le PIB) est créateur de bien-être. Si tel est le cas (et tel doit être le cas), il faut alors tenir compte de toutes les valeurs créées qui aujourd'hui ne se mesurent pas : c'est le temps donné des parents à l'attention de leurs enfants, du voisin dépannant un autre voisin, de la beauté d'un site. Et c'est à l'inverse, déduire ou ne pas tenir compte dans la richesse d'une nation ce qui amène du mal être, aujourd'hui comptabilisé dans le PIB, comme le traitement de la pollution...

En d'autres termes, il s'agit de penser les richesses dans ce qui préserve la planète et est créateur de liens sociaux.

Au delà de cette approche, il s'agit de refonder la politique sur une vision de l'homme, comme être dual capable d'altruisme et d'égoïsme, d'agressivité et de sociabilité (voir aussi la démarche de Jacques Généreux).

Partant du constat relatif à la démesure, à l'hubris de nos sociétés, la refondation passe par l'affirmation de valeurs comme l'empathie, le respect pour l'autre et traverse l'ensemble des sociétés qui ont chacune des points positifs et négatifs. Cette refondation n'empêche pas l'existence de conflits. Au contraire, elle reconnaît le rôle des conflits dans les processus qui permettent de sortir des impasses des conflits destructeurs ou des conflits niés.

S'appuyant sur les travaux de Polanyi et de Mauss, Patrick Viveret envisage « le Monde » comme une représentation issue d'un système d'action et de pensée. La représentation qui domine aujourd'hui est celle d'un « monde » qui émerge avec la colonisation des Amériques et les différentes étapes de la marchandisation : celle de la nature (propriété privée), celle de l'être humain (salarial) et celle de l'argent (spéculation monétaire).

Et c'est cette marchandisation qui prend toute la place dans les différentes formes de relations, dont celles qui sont constitutives de la construction humaine.

En effet, la construction de chaque humain et des sociétés humaines naît du don (don de la mère, des parents, du temps passé autour de l'enfant...). Les circuits du don (demander, donner, recevoir, rendre) sont à la base des liens entre humains dans une relation triangulée dont le tiers est souvent ritualisé (les dons aux dieux par exemple). Dons et contre-dons induisent une dette sociale qui fabrique du lien dans un rapport non marchand et non matérialiste (un bouquet de fleurs fait bien l'affaire¹ !).

Au delà de la sphère interpersonnelle ou interfamiliale, la boucle de réciprocité entre en jeu : c'est l'échange sans rechercher d'équivalence qui, elle aussi, crée du lien entre clans, entre villages. L'objet échangé est le garant de la relation².

Au-delà encore, quand la distance s'accroît, quand l'autre est inconnu, intervient alors l'échange marchand, celui qui délie du lien, celui qui, une fois réglé, implique que l'on est quitte, que l'on peut se quitter en toute quiétude...

Plusieurs facteurs ont favorisé la suprématie de l'échange marchand : les fondements religieux ou civilisationnels³ (la levée de l'interdiction de l'usure qui va jusqu'à rendre le pauvre fautif et le riche

¹ On peut aussi rapprocher cela dans nos pratiques aujourd'hui à du Couchsurfing ndlr

² Daniel rapoche cette pratique des SEL

méritant⁴), les découvertes techniques (qui ont permis la navigation en haute mer, qui ont permis d'utiliser le charbon comme source d'énergie), les choix politiques (comme la colonisation) et les ordres juridiques (le droit de propriété...)

Ce contexte d'émergence nous amène aujourd'hui au capitalisme financier. Ce dernier fait de l'argent, non plus un outil d'échange, mais une marchandise comme les autres (et pire que les autres). L'échange marchand envahit toutes les sphères : les circuits du don, les boucles de réciprocité disparaissent au profit de l'échange marchand, entraînant dans leur naufrage la destruction des liens sociaux, sociétaux. Le lien n'existant plus, la dette vis-à-vis des autres, de tous les autres disparaissant, les voies vers l'hubris, vers la toute puissance (d'abord de l'argent), vers le « tout, tout de suite ! » (le message publicitaire) sont grandes ouvertes⁵.

Ce système n'est pas soutenable (dans le temps), pas généralisable (dans l'espace), pas enviable (il ne rend pas heureux). La meilleure preuve est fournie par les trois plus grosses industries marchandes : l'armement, la drogue et la publicité, toutes trois économies de la consolation, de la perte du sens, de l'indignité.

D'où la nécessaire mobilisation pour reconstruire les sphères du don et de la réciprocité, sans pour autant bannir la sphère marchande qui, dans sa fonction déliante, peut offrir des degrés de liberté.

D'où la nécessaire interrogation autour de nos besoins et la manière d'y répondre : prenons l'exemple du GSM, il exprime le besoin d'être relié, le besoin d'appartenance sociale

Patrick Viveret propose alors des allers retours à l'ombre des failles du système dans une Résistance créatrice (et qui me fait changer moi), dans une Expérimentation des alternatives (comment je restaure les liens dans une créativité de terrain), dans une Vision émancipatrice (vers là où je milite...)

Concrètement, il existe des interstices dans les actes du quotidien tel que se nourrir, se vêtir, se loger : créer un GASAP, c'est dire « je ne veux pas d'un échange marchand avec un producteur que je connais, je veux contribuer à ce que son projet marche ». Mais pour s'inscrire dans un basculement du système, il faut envisager cette expérimentation comme résistance au système et le revendiquer. Cela ne définit pas pour autant la vision vers où aller. Le monde prochain, on ne sait rien en dire. Nous pouvons nous fixer un horizon. Et comme l'horizon, au fur et à mesure qu'on s'y approche, celui-ci s'éloigne.

Notre action revient alors à mettre en place des conditions d'émergence permettant d'aller plus loin vers plus de liens, horizons choisis, horizons voulus, mais sans certitude d'aller dans la bonne direction⁶.

C'est là qu'il est intéressant de questionner Patrick Viveret pour baliser cette zone d'incertitude (et d'écueils) : comment envisager une action locale pour qu'elle ait du poids au niveau des enjeux globaux ? A quoi faire attention pour ne pas renforcer les oligarchies, les ploutocraties ? On pourra porter une attention particulière sur les processus démocratiques à mettre en place au sein des acteurs économiques, vu le travail de Patrick Viveret sur ces questions.

³ A ce propos « L'économie du bien et du mal » de Tomas Sedlacek

⁴ Mis au goût du jour, cela donne : « Il n'y a pas des riches et des pauvres, il y a des gens compétitifs et d'autres que ne le sont pas » selon Jean Claude Trichet, *in le Monde Jeudi 28 nov 2013*

⁵ Comme le montre « le Loup de Wall Street », pour une analyse plus fournie lire « Utopie et Liberté » de Miguel Benassayag

⁶ C'est tout aussi vrai à propos du système dominant actuel, et c'est heureux : ainsi avec tous les contrôles dont il est capable, Big brother a produit un bug inattendu avec Edward Snowden !